

Devi Anasuya, la mère des dieux

Adaptation par Ami Bansal

Dans les profondeurs de la forêt vert émeraude de Chitrakuta en Inde, au milieu du bruit des chutes d'eau et du gargouillis du fleuve Mandakini, le vénérable sage Atri et la grande *yogini* Anasuya avaient établi leur ashram. C'était une demeure céleste sur Terre. Des oiseaux se pressaient sur les branches des arbres proches pour entendre révéler les secrets de la *Brahmajnana*, la connaissance de Brahman, l'Absolu. Les bois palpitaient des vibrations d'hymnes antiques et de la résonance. Le sage Atri était un des *saptarshi*, les sept sages qui étaient les patriarches de la tradition védique. Connaisseur du *Rig Veda*, il était brillant, aimable et se consacrait à l'élévation de l'humanité.

Son épouse, Devi Anasuya, était une *tapasvini*. Elle menait une vie d'ascétisme et d'autodiscipline et était l'incarnation de la sagesse védique : ses pensées, paroles et actions étaient l'expression naturelle des enseignements contenus dans les Écritures. Par son caractère et son comportement, elle reflétait la signification de son nom. *Anasuya* signifie « dénuée de toute envie, aigreur ou haine à l'égard de quiconque ». Être en sa compagnie, c'était comme être assis au bord d'un lac pur et tranquille : la seule chose qu'on percevait en sa présence, c'était la vision claire de son propre Soi.

L'ashram du sage Atri et de Devi Anasuya était renommé dans toute l'Inde. Leurs étudiants étaient connus pour être des humains responsables, sages et aimables, qui témoignaient leur respect à toutes les personnes et choses qu'ils croisaient sur leur chemin et qui prenaient profondément soin de cette planète bleue consciente. Tous les habitants, fermiers ou brahmanes, commerçants ou empereurs, voulaient que leurs enfants aillent à Chitrakuta. Et les mères d'enfants de huit à dix ans savaient que Devi Anasuya donnerait à leurs enfants le même amour et la même affection qu'elles-mêmes.

À de nombreuses reprises, le sage Atri passa de longues années absorbé en méditation profonde pour le bien-être de l'humanité. La plus grande partie du travail et de l'enseignement de l'ashram était donc dirigée par Devi Anasuya.

C'était sa présence qui répandait la joie et un sentiment profond de paix dans l'ashram. Son attention et son amour constituaient la force vitale de l'ashram. Elle veillait à ce qu'on prenne soin des étudiants, que tout hôte de passage soit nourri, que les arbres prospèrent et qu'on s'occupe des animaux. Grâce à la nourriture qu'elle leur donnait, les étudiants du sage Atri étaient florissants : leur corps était sain, leur esprit calme et concentré, et leur aspiration à la connaissance de l'Absolu ne cessait de se renforcer. Par le pouvoir de son amour maternel, ces *brahmacharin* – ces étudiants sur la voie menant à la connaissance de Brahman – étaient ouverts et réceptifs à la compréhension la plus subtile des Vedas quand elle s'éveillait en eux.

Un jour, alors que le grand sage méditait sur Brahman, son esprit se concentra dans le cœur grâce au *pranayama* et dans un état de détachement complet, une prière monta en lui : *Puisse le Seigneur suprême de l'univers, que je vénère et en qui j'ai pris refuge, être satisfait. Puisse l'Absolu bénir ma vie en prenant une forme humaine et en devenant mon enfant.*

Quand il ouvrit les yeux, il vit son épouse, Devi Anasuya. Elle venait d'entrer dans la pièce pour lui apporter quelques fruits et de l'eau et elle le regardait avec un sourire entendu sur le visage. La prière qui avait surgi en lui correspondait aussi à son profond désir à elle : être mère du Seigneur suprême.

Le sage savait que pour que l'Absolu, Brahman, s'incarne sous la forme de son enfant, il devait faire pénitence. Il en discuta avec son épouse. « Je prendrai soin de l'ashram et j'offrirai mes prières pour soutenir ta pénitence » dit Devi Anasuya.

Avec l'accord de Devi Anasuya, le sage Atri rejoignit les vertes montagnes vallonnées de Vindhyaçhala pour accomplir des austérités. Là, sur une majestueuse falaise, à l'ombre d'un grand banyan imposant, le sage fit face à l'est et commença à méditer sur la Conscience suprême. Avec pour témoins le soleil levant et la lune couchante, le sage médita jour après jour, debout sur une seule jambe, n'absorbant rien d'autre que de l'air. Des mois passèrent, puis des années. Il plut et il y eut des orages. Des arbustes et des plantes grimpantes poussèrent tout autour du sage. Mais rien ne le perturbait. Les animaux du voisinage – écureuils, cerfs et autres – entendaient chacune de ses inspirations et expirations résonner du son *AUM*.

Au bout de plusieurs dizaines d'années, un jour une lumière brillante se mit à émaner de l'être du sage Atri. Cette lumière était d'un blanc doré et pulsait, et elle devint sans cesse plus grande et plus éclatante, s'étendant vers l'horizon, déversant en chemin son éclat sur chaque plante, chaque créature. La prière qui avait été conçue dans la crypte des cœurs de Devi Anasuya et du sage Atri semblait prendre une forme manifeste à travers cette lumière. Pourtant, à qui la prière, à qui le souhait était-il vraiment ?

Finalement, la lumière émanant de l'être du sage Atri jaillit de son cœur pour atteindre les cieux.

Le Seigneur Brahma, qui était assis sur son lotus, tenant les quatre Vedas, leva les yeux quand des rayons de cette lumière pénétrèrent dans sa demeure, répandant sur les pétales du lotus un scintillement éclatant.

Ailleurs, dans le *ksheera sagar*, l'océan de lait de la Conscience, le Seigneur Vishnou était allongé sur un ananta-shesha-naga, le roi des serpents, quand il remarqua que la surface de l'eau étincelait de lumière. Le Seigneur Vishnou se redressa pour mieux voir ; l'océan entier, aussi loin qu'il pouvait voir, était comme couvert de diamants !

Au sommet du Mont Kailas, le Seigneur Shiva, qui était absorbé en méditation profonde, vit de son troisième œil que des traînées de lumière faisaient ressembler les montagnes enneigées de l'Himalaya à de l'or fondu. Mais d'où venait cette lumière ? Le Seigneur sentait bien qu'elle ne provenait pas du soleil.

Alors que les dieux regardaient avec admiration cette lumière d'un blanc doré, quelque chose remua dans leur cœur – à vrai dire, dans le cœur universel. Chacun d'eux était un aspect de l'Absolu, le détachement et l'imperturbabilité constituaient leur nature même. Pourtant, même *eux* ne pouvaient s'empêcher d'être attirés vers cette lumière. Elle était si pure et si chaude. Elle semblait venir d'une source qui transcendait les cieux et tout ce qu'on pouvait y trouver.

Le Seigneur Brahma, le Seigneur Vishnou et le Seigneur Shiva se regardèrent à travers le cosmos de la Conscience et se sourirent. C'était ce qu'ils avaient attendu, souhaité, *espéré*.

Ils étaient les créateurs, les soutiens et la force de toutes les mères. Depuis des éons, ils avaient veillé sur les mères, leur accordant bénédictions et bienfaits, exauçant leurs prières désintéressées. Mais eux-mêmes n'avaient jamais fait l'expérience de l'amour d'une mère. Secrètement, ils désiraient tous connaître cet amour le plus pur, le plus doux, infini et inconditionnel. Car même eux, dont la créativité et l'inspiration avaient donné naissance à tout cet univers, ne pouvaient pas imaginer un tel amour.

Heureux au-delà de toute mesure, les trois dieux se rejoignirent dans les cieux et se préparèrent à descendre sur Terre. Leur désir inavoué était devenu la prière de Devi Anasuya et du sage Atri.

Au moment où le soleil se levait sur Vindhyachala, les trois gardiens de ce monde apparurent devant le sage Atri.

« Ô toi, le plus révérend de tous les sages, dirent-ils – leurs voix créant un doux écho dans le cœur du sage et dans les vallées entourant le mont Vindhyachala – s'il te plaît, ouvre les yeux. »

Les paupières du sage se soulevèrent. Autour de lui, tout baignait dans la lumière. Peu à peu, il discerna les formes radieuses des dieux. Il y avait le Seigneur Brahma dans ses vêtements d'un blanc immaculé, tenant un rosaire et son *kamndala*, son pot d'eau sacré contenant l'eau originelle avec laquelle il créait tout l'univers au début de chaque éon. Il y avait le Seigneur Vishnou, au teint bleu foncé, avec une guirlande de fleurs *vaijanti* autour du cou et son chakra *sudarshan* étincelant dans la lumière du soleil levant. Et il y avait Karunakara, le Seigneur Shiva, avec ses cheveux emmêlés et un trident lumineux à la main, les yeux débordant de compassion.

Contemplant l'éclat des trois dieux, le sage Atri sentit s'évanouir la fatigue et la raideur accumulées dans son corps physique depuis des décennies. Il se prosterna, offrant son *sashtang pranam*.

« Nous sommes très satisfaits de ton austérité et de tes prières » dit le Seigneur Brahma, tandis que les trois dieux souriaient au sage.

Le cœur du sage était si rempli qu'il pouvait à peine parler. Les mains jointes, il finit par dire : « Recevoir votre *darshan*, contempler vos glorieuses formes, voilà ma chance infinie. Je suis vraiment béni.

– Nous sommes ici pour exaucer ta prière, dit le Seigneur Vishnou.

– Allons maintenant voir mère Anasuya » dit le Seigneur Shiva.

Le mont Vindhyaçhala se sentait tellement béni de porter les trois dieux sur son être qu'il leur ouvrit un chemin facile vers l'ashram à travers la forêt de Chitrakuta. Les arbres de la forêt décidèrent de fleurir, et Vayu *devata*, le dieu du vent, souffla doucement, parfumant le voyage du sage Atri et des trois dieux de la fragrance des fleurs de la forêt.

Devi Anasuya avait déjà vu, par sa vision intérieure divine que les trois dieux approchaient de l'ashram avec le sage Atri. Ses yeux se remplirent de larmes. Sa joie était sans limite. Elle revêtit son sari favori, fait d'une douce soie rouge et blanche, et commença à se préparer à accueillir ses hôtes distingués.

Quand les trois dieux arrivèrent à l'ashram, elle les salua avec amour. Elle appliqua sur leur front une pâte *tika* composée de *kumkum* et de santal et fit tourner devant eux un plateau d'*arati*. Elle orna les dieux de guirlandes qu'elle avait fabriquées avec des fleurs fraîches de *mogra*, ce qui les rendit encore plus beaux et radieux. Ses yeux brillaient d'amour, d'affection et de révérence.

Après que Devi Anasuya eut offert cette *puja*, les dieux franchirent le seuil de l'ashram, le pied droit en premier conformément à la tradition. Anasuya proposa à chacun un siège confortable et leur offrit de l'eau, des fruits frais et des confiseries au lait.

Les trois dieux étaient émus de recevoir un accueil aussi gracieux. Le Seigneur Vishnou n'arrêtait pas de sourire ! Il se leva, prit la main d'Anasuya, et lui demanda de s'asseoir près d'eux.

« Nous avons accepté ta prière, dit-il à Devi Anasuya quand elle se fut assise. En fait, ta prière a toujours été notre souhait. Nous avons toujours désiré connaître l'amour d'une mère comme toi.

– Nous fusionnerons nos énergies pour naître de mère Anasunya le moment venu, dit le Seigneur Shiva, s'adressant au sage Atri. La forme que nous prendrons, en tant que fils de toi et de mère Anasunya, servira et élèvera le monde entier. »

Il en fut ainsi. Quelques mois plus tard, à la pleine lune de décembre, un bébé rayonnant, pourvu de trois têtes représentant chacun des trois dieux, naquit du sage Atri et de Devi Anasuya. Il fut appelé Dattatreya, « le fils d'Atri, offert en cadeau par les dieux ».

Devi Anasuya et le sage Atri étaient aux anges d'avoir Dattatreya pour fils. Devi Anasuya s'occupait de tous ses besoins. Elle le baignait, l'habillait, et lui racontait des histoires de sages et de saints. Elle lui préparait ses mets favoris – *puris, kheer, puranpolis* – et le nourrissait de ses propres mains. Elle chantait des hymnes et des chants sacrés en le mettant au lit et elle était toujours aux côtés du bébé Dattatreya avant même qu'il ouvre les yeux le matin.

Quand Dattatreya grandit, Devi Anasuya lui enseigna les façons du monde, l'essence des Écritures et les secrets de la nature. Bien que le Seigneur Dattatreya soit omniscient, il écoutait toujours sa mère avec grand intérêt. Son amour, ses soins, sa patience étaient tels que les dieux qu'incarnait cet enfant en oubliaient à quoi ressemblaient les cieux.

Le Seigneur Dattatreya, incarnation des trois facultés universelles de création, de préservation et de dissolution, devint au fil du temps un yogi, le premier *avadhuta* (un être totalement non affecté par le monde matériel), et l'incarnation du principe suprême du Guru. Une fois jeune homme, il quitta l'ashram de Devi Anasuya pour offrir au monde une voie vers la réalisation du Soi. Guru Dattatreya dispensa de nombreux enseignements au monde, notamment l'Écriture *Avadhuta Gita* et les principes essentiels de l'*ashtanga yoga*.

En tant que *chiranjivi*, un grand être qui ne meurt jamais, le Seigneur Dattatreya reste sur cette planète, apparaissant au fil de l'éternité sous des formes différentes pour l'élévation de l'humanité. Élevé par l'amour de sa mère, en réponse aux prières de Devi Anasuya et du sage Atri, le Seigneur Dattatreya fut, et est, fidèle à son nom. Il est un cadeau pour le monde entier.

Cette histoire est inspirée par la légende de la naissance du Seigneur Dattatreya telle qu'elle est racontée par de nombreuses Écritures, notamment le *Bhagavata Purana*.



© 2021 SYDA Foundation®. Tous droits réservés.